



Déjeuner du Cercle des Réseaux Européens

Stefan Gehrold, Directeur du bureau de la Fondation Konrad Adenauer à Bruxelles - Septembre 2014

Mercredi 24 septembre 2014, les membres du Cercle des Réseaux européens se sont réunis autour de Stefan Gehrold, directeur du bureau européen de la fondation Konrad Adenauer. La discussion portait sur l'actualité institutionnelle et l'influence allemande.

Les élections européennes

Mr Gehrold est revenu en premier lieu sur les élections européennes de 2014 et ses conséquences politiques.

Les stratégies et enjeux mis en avant par les partis politiques diffèrent selon les pays. En Allemagne, la CDU a choisi de mettre l'accent sur la chancelière Angela Merkel et le maintien d'un euro stable, pour répondre aux craintes de beaucoup d'Allemands vis-à-vis de la crise financière. Les libéraux, écologistes et sociaux-démocrates ont mis l'accent sur des personnalités européennes : têtes de listes pour les deux premiers partis, et Martin Schultz, candidat à la présidence de la Commission européenne, pour le SPD. Enfin, les partis aux franges de l'échiquier politique ont accentué leur opposition à une politique de l'Union européenne, contre l'euro pour le nouveau parti Alternativ für Deutschland (AfD) et accord de libre-échange entre l'Union Européenne et les Etats-Unis pour le Parti Pirate.

Les deux principaux enseignements à tirer de ces élections sont l'abstention, et la montée de partis eurosceptiques. Sur l'abstention, Mr Gehrold utilise l'exemple de la Slovaquie qui a enregistré le plus faible taux de participation : seuls 23% des électeurs ont participé au vote. L'abstention ne se limite pas aux pays d'Europe centrale et orientale ; la Grèce fait aussi partie des pays qui semblent avoir perdu l'adhésion à l'Union Européenne, pour certains moins de dix ans après l'avoir rejoint.

Sur les partis eurosceptiques, Mr Gehrold prend l'exemple de la France et du Royaume-Uni, où les partis traditionnels ont subi des pertes face à des partis comme Ukip ou le FN, conduisant à un affaiblissement de l'influence de ces deux pays au Parlement européen. Cette tendance n'est cependant pas généralisée, comme aux Pays-Bas où le PVV ne se situe qu'en deuxième place en contradiction avec les résultats prévus. Si le travail du Parlement et la formation d'alliances politiques peut être ralenti, ces mouvements ne devraient pas peser sur le fonctionnement du Parlement. Les craintes liées à la crise économique et le populisme doivent être confrontées au niveau européen.

Les nominations à la Commission et au Conseil

Interrogé sur les nominations des Commissaires-candidats et l'attribution des portefeuilles, Mr Gehrold confie avoir été surpris par les choix de Jean-Claude Juncker. Certains candidats semblent avoir été reçu un portefeuille « contre-emploi », et plus particulièrement le Hongrois Tibor Navracsics, Commissaire candidat à l'éducation, la culture, la jeunesse et la citoyenneté. Ayant fait partie du gouvernement Orban, il devrait



faire face à une opposition forte du Parlement européen. L'Espagnol Miguel Arias Cañete, lui aussi critiqué par le Parlement, ne devrait pas être remplacé, étant soutenu par le PPE.

Le choix d'attribuer le portefeuille de l'économie et la société numérique au candidat de l'Allemagne, Günther Oettinger, a particulièrement choqué en Allemagne. Mr Oettinger quitte la position de vice-président en charge de l'énergie pour une position moins stratégique, et sous la supervision de plusieurs vice-présidents. Les médias allemands ont accusé Mme Merkel de ne pas avoir suffisamment influencé Mr Juncker, ou Mr Juncker d'avoir répondu au soutien tiède de la CDU à son encontre en attribuant ce poste au candidat allemand. Quoiqu'il en soit, Mr Gehrold insiste sur le professionnalisme et l'humilité de Mr Oettinger, qui se mettra sans nul doute rapidement au secteur numérique.

Enfin, Mr Gehrold émet des doutes sur la répartition hiérarchique et l'introduction des vice-présidences, alors qu'il soutiendrait plutôt une diminution du nombre de Commissaires. Cependant, il estime intéressant par l'équilibre entre les positions de Juncker et celles de Timmermans, libéral et soutenant plus de dérégulation, et félicite le choix de Marti Selmayr comme chef du cabinet de Mr Juncker, après avoir œuvré lors de sa campagne. Selon Mr Gehrold, Mr Selmayr est la nouvelle personnalité montante de la Commission et devrait avoir plus d'influence que l'actuel chef du cabinet du président de la Commission.

Si le Conseil européen ne dispose pour le moment pas de majorité claire, et que ses positions évoluent en fonction des sujets, Mr Gehrold prévoit des débats de plus en plus menés par les partis politiques. Selon lui, cela correspondrait mieux aux clivages des sociétés et de la population, et amènerait plus de démocratie. Face à cette évolution, le nouveau président du Conseil Donald Tusk aura une tâche difficile à remplir. Avant lui, Herman Van Rompuy a été au-dessus des attentes et laisse un large héritage de modérateur et facilitateur.

Conclusion

Concluant sur le rôle et l'influence de l'Allemagne, Mr Gehrold cite la prudence d'Helmut Kohl. Grand pays, l'Allemagne peut prétendre à être influente, par exemple face à une répartition des sièges au Parlement européen qui surreprésente les petits pays. En même temps, il est nécessaire de protéger les petits pays dans un contexte globalisé et de ne pas mettre l'accent sur l'influence exagérée d'un pays en particulier. Enfin, la situation économique de l'Allemagne pourrait être amenée à changer.